

Notes pour l'Homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 18 septembre 2016 25^{ème} dimanche Année C
Am 8,4-7 1Tim 2,1-8 Lc 16,1-13

On trouve dans cet évangile plusieurs trompe-l'œil intéressants que Jésus utilise avec pédagogie pour nous faire réagir. Je fais allusion à la malhonnêteté et à l'argent.

Le premier trompe-l'œil de cette parabole est la malhonnêteté ; contrairement à ce que pourrait laisser croire une lecture trop superficielle, Jésus ne nous incite pas à devenir malhonnêtes, mais à devenir aussi astucieux pour notre vie spirituelle que l'intendant pour sa gestion. La pointe de la parabole – pour une fable de La Fontaine on parlerait de « morale » - la pointe de la parabole est énoncée de la manière suivante par Jésus : « *Les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière.* » Etre aussi astucieux dans la vie chrétienne qu'on peut l'être dans la vie de ce monde : voilà ce que Jésus attend de ses disciples.

Permettez-moi une autre image pour essayer de dire la même chose. Il y a quelques années, j'ai visité une cave qui produisait du vin champagnisé, du crémant de Bourgogne pour être précis. J'ai été étonné, émerveillé, par toutes les astuces qui ont été peu à peu découvertes pour produire ce vin et le mettre en bouteille. Comme si ce qui touche à l'estomac et au palais aidait à développer les neurones du cerveau ! Si Jésus m'avait accompagné dans cette visite, il aurait probablement dit : « *Le maître fit l'éloge de ce caviste gourmand car il a agi avec habileté ; en effet, les amateurs de bon vin sont plus habiles que les baptisés dans leur vie de foi.* » Etre astucieux dans notre vie de foi, chercher à se faire des amis dans la vie de foi par la prière, le partage de la Parole de Dieu, par la formation, par l'engagement au service des plus démunis. Etre aussi entreprenants dans notre vie de foi que dans la gestion de nos biens. Y consacrer du temps, aussi, dans la mesure où la vie de foi a de l'importance pour nous !

Le second trompe-l'œil de cette parabole est l'argent. Malgré les apparences, ce n'est pas l'argent qui est le sujet de la parabole, mais la manière dont nous le regardons. Une de mes amies me disait ces jours-ci en parlant du passage d'aujourd'hui : « *Encore l'argent ! Je suis mal à l'aise de mêler l'argent et l'évangile !* » Pourtant, il arrive très souvent à Jésus de parler d'argent. A part les récits de la Passion, les évangiles sont remplis d'allusions à l'argent. Serait-ce que Jésus est un homme d'argent ? Oui, d'une certaine manière. Si, un jour, vous vous amusez à ôter des évangiles tous les passages qui ont trait d'une part à la nourriture et, d'autre part à l'argent, il ne restera pas grand-chose.

Jésus est un fin psychologue. Il sait que deux réalités cristallisent les relations humaines : la table et l'argent. Et que ces deux réalités de la vie quotidienne risquent à tout moment de prendre la place que Dieu seul devrait tenir dans notre vie. Bien sûr, il faut se nourrir et faire attention à son corps ; mais pour certains, comme l'écrit Paul aux Philippiens, « *leur dieu, c'est leur ventre* » (Phi 3,19). Bien sûr, il convient de gagner sa vie ; et pour ceux qui sont trop peu payés, l'argent devient une préoccupation de tous les instants. Ce ne sont pas ces personnes auxquelles Jésus fait allusion ; comment notre Seigneur accepterait-il de critiquer la mère de famille qui est au SMIG et doit nourrir et élever seule ses enfants ? Comment notre Seigneur accepterait-il de critiquer les ouvriers qui, après des années difficiles, se voient licenciés du jour au lendemain et n'ont plus de ressources pour faire vivre leur famille ? Comment notre Seigneur accepterait-il de critiquer les retraités qui, après une vie de travail, ne savent pas s'ils pourront continuer à

vivre décemment ? Non, ce ne sont pas ces personnes que Jésus vise dans sa parabole. Mais ceux qui font de leur bien un dieu, quel que soit ce bien qu'il soit financier, intellectuel, affectif...

En me promenant, l'autre soir, j'ai repéré un de ces oriflammes genre japonais qu'on voit fleurir pour attirer le client. L'un d'eux se rapprochait étrangement de l'évangile ; il proclamait avec fierté : « *Des prix qu'on adore !* » Il faut évidemment faire la part des choses ; on adore beaucoup de réalités dans notre langue : on adore la petite robe qu'on vient de dénicher pendant les soldes, on adore sa voiture, on adore le dernier groupe à la mode, on adore le repas qu'on vient de déguster ... à la limite, il n'y a plus que Dieu qu'on n'adore pas ! Il y a manière et manière d'adorer ce qui m'appartient, mais ça revient toujours au même : j'en fait le centre de ma vie. Le veau d'or est toujours debout, comme le chante le Méphisto de Faust.

Jésus ne critique pas l'argent, et c'est en cela que la parabole est un trompe-l'œil. Jésus critique la façon dont nous servons l'argent et tous nos biens au lieu de nous en servir. Concrètement, quel est notre Dieu ? Qui adorons-nous si nous ne prenons pas de temps pour adorer Dieu ?

Rappelons-nous toujours que la Bonne nouvelle est une nouvelle de libération. Dieu, qui a libéré les Hébreux de l'Égypte, n'aime pas que ses enfants soient les esclaves de quoi que ce soit ou de qui que ce soit. Le riche que dénonce Jésus à longueur d'évangile n'est pas forcément celui qui possède beaucoup, mais celui qui se laisse asservir par ce qu'il a. Tant que nous n'aurons pas admis que nous ne sommes que des gestionnaires de nos biens, et non pas des propriétaires, nous resterons loin de Celui qui s'est fait volontairement pauvre pour nous enrichir : Jésus-Christ, notre Dieu, notre seule vraie richesse.